

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7^e - 01 45 51 34 14

Pour l'an 2000, un message d'espérance



Lorsqu'un voyageur parvient à la dernière étape d'une longue course, il s'accorde la permission de s'arrêter quelques moments. Devant lui se dresse le sommet et au-delà un pays inconnu. Derrière

lui, c'est le chemin parcouru et il se souvient de quelques étapes : les plus dures, celles qui ont marqué sa vie dans les larmes, les plus joyeuses aussi, toujours présentes au fond de son cœur.

Alors le voyageur ranime ses ultimes forces pour repartir un peu plus loin, un peu plus haut. Pour se redonner du courage, il évoque ceux qui l'ont précédé, ceux qui sont encore en route, ceux dont la course est achevée, ceux qui la commencent à peine. Si sa voix pouvait porter jusqu'à eux, il leur crierait un message d'espérance. Oui la vie vaut la peine, oui on peut rencontrer des femmes et des hommes qui nous font découvrir la grandeur d'une personne humaine. Nous qui avons affronté le mal absolu, nous sommes témoins de l'espérance. Nous avons appris que la vie est un combat et qu'il faut souvent savoir dire « non » au conformisme ambiant, comme en 1940, et bien d'autres fois. Mais comme Péguy, nous croyons que « le spirituel est constamment couché dans le lit de camp du temporel » (in *L'Argent*).

L'exemple admirable, parmi d'autres, de notre camarade Germaine Tillion, mérite que dans ce dernier bulletin du siècle, que dis-je, du millénaire, nous lui rendions hommage et que nous nous réjouissons de la parution de son *Ravensbrück* en allemand (éd. Dietrich zu Klamphen), de *L'Afrique bascule vers l'avenir* (éd. Tirésias) et très prochainement de *Il était une fois l'ethnographie* (éd. du Seuil).

Geneviève de Gaulle Anthoinz
(suite p. 2)

Edmond Michelet Un centenaire bien vivant

Dans le très bel espace *Georges Bernanos*, près de la gare Saint-Lazare à Paris, ainsi qu'au Sénat, des centaines de compagnons de la *Fraternité Edmond Michelet* viennent de célébrer dans la joie le centième anniversaire de la naissance de notre « frère » de Dachau qui est mort en service il y a vingt-neuf ans, à l'âge de 71 ans.

Son type d'action militante, le sens qu'il a donné à sa vie dès ses vingt ans, et qu'il a maintenu sans broncher jusqu'à son dernier geste de ministre de la Culture, donne aujourd'hui encore – et tous les jours – du cœur à l'ouvrage à tous ceux qui s'approchent de son œuvre.

Ce père de famille provincial et autodidacte n'hésite pas un instant, dès le 17 juin 1940, un jour avant que le général de Gaulle ne déclare ouverte la résistance française à la dictature nazie, à porter dans les boîtes aux lettres de Brives un tract qu'il rédige lui-même à partir d'un texte de Péguy : « En temps de guerre, celui qui ne se rend pas est mon homme ; quel qu'il soit, d'où qu'il vienne et quel que soit son parti ».

Un réflexe immédiat d'honneur le met debout en campagne : il se lance sans attendre dans le type d'action spontanée des premiers résistants : aider les familles juives et les aviateurs alliés abattus à rallier l'Angleterre ; rassembler tous ceux qui veulent se battre, sans souci de leur appartenance sociale, politique ou religieuse ; leur fournir des instruments de combat, y compris des fausses cartes d'identité. Un jour il se fait recevoir par le préfet de Vichy et, profitant d'un instant d'inattention de celui-ci, il met dans sa poche le tampon préfectoral ! Tel est le Michelet qui prend la tête du réseau *Combat* sur sa région.

Plusieurs fois ministre du général de Gaulle jusqu'en 1969, il reste inébranlablement fidèle, dans ses fonctions officielles, aux engagements éthiques qu'il avait partagés à Dachau, face à la mort, avec ses camarades les plus maltraités. Ainsi, ministre de la Justice, il prend position avec notre amie Germaine Tillion contre la torture en Algérie et fait accorder le statut de prisonnier politique aux condamnés à mort.

Le contraire d'un « politicien », avec son anticonformisme, son attention systématique et individuelle à toutes les victimes de l'injustice, il incarne un modèle d'action inédit – normalement voué à l'échec – qu'on peut appeler la « résistance ». Résister contre tous les totalitarismes, tel est le message parfaitement actuel de ce grand vivant qu'est Edmond Michelet.

Augustin Girard

Pour en savoir plus, lire *Rue de la Liberté*, édité par Le Seuil, en 1955, le plus beau livre de Michelet qui est un *must* pour la bibliothèque des déportés et de leurs descendants. Voir également dans *Voix et Visages* de novembre 1970, n° 125, le bel article d'Anise Postel-Vinay.



Nous avons le regret d'annoncer le décès accidentel, en même temps que celui de son fils, le 1^{er} août 1999, de *M. Jacques Lagabrielle* qui présidait *La Fraternité Edmond Michelet*. L'A.D.I.R. s'unit au deuil des Compagnons.

Bonnes fêtes et Bonne année à l'A.D.I.R. !

Samedi 15 janvier 2000 à 15 heures

Venez partager la galette des Rois à notre siège, 241 boulevard Saint-Germain, Paris 7^e

Vous serez toutes les bienvenues !

Pensez à l'échange de cadeaux !... et à les envelopper !

400.4616

Le voyage d'une jeune lauréate du Concours national de la résistance et de la déportation

Janine Garrivet, notre déléguée de la section Touraine-Poitou, a organisé et conduit en août dernier, avec nos camarades de la F.N.D.I.R., un voyage pour des lauréats du concours. Elle nous a fait parvenir un des comptes rendus écrits sur le vif, dans le car du retour, par l'une des participants :

« Puisque tout recommence toujours
Ce que j'ai fait sera tôt ou tard
Une source d'ardeur nouvelle ».

Ces paroles du général de Gaulle en disent long sur le passé, le présent et l'avenir... L'idée du renouveau, symbole de l'espérance, permet de renier l'anéantissement d'une société. La notion du temps est d'ailleurs très fictive dans la mesure où il tire une leçon du passé pour améliorer le présent et rendre le lendemain plus fructueux.

On retrouve d'ailleurs, dans la propre demeure du Général, « La Boissierie », plus précisément sur la cheminée de son bureau, l'allégorie de cet hymne à la lutte à travers le bronze représentant « un homme seul qui tire de l'eau l'épave de la France ».

On peut d'ailleurs noter que la simplicité de la Boissierie contraste étrangement avec la grandeur de l'homme. Constituée essentiellement de cadeaux offerts par différents pays visités, la décoration de cette maison aux lierres multicolores coïncide avec le message lancé de la B.B.C. le 18 juin 1940. Son but étant un appel à la discrétion, à la bataille individuelle pour sauver tout un peuple. C'est alors une belle preuve d'humilité.

Et c'est 32 ans plus tard qu'avec ses 43,5 m de haut et ses 1 500 tonnes que le Mémorial dresse sa Croix de Lorraine.

« En notre temps la seule querelle qui vaille est celle de l'homme

**C'est l'homme qu'il s'agit de sauver,
De faire vivre, de développer. D. G. »**

Cette inscription est loin d'être anodine, elle répond à la guerre par la paix. Mais la paix ne vient pas seule, elle tient à une volonté

propre à l'homme, au respect, à la tolérance et à la maîtrise de soi. Cela peut se porter comme des vertus et l'imposante stature du Mémorial située à 397 m d'altitude suffit à nous le rappeler.

Et c'est parce qu'au tournant de leur vie des hommes, des femmes ont délaissé ce pacte que des camps de concentration ont vu le jour.

Sur le sommet des Vosges, les passants ne peuvent s'empêcher d'admirer la beauté de ce paysage. Ils ne pourront alors imaginer que le relief naturel de ce site abrita ce qu'on appelle maintenant l'enfer des hommes libres.

Pourtant c'est là que le camp du Struthof s'implanta, c'est là dans ce décor majestueux mouvant au gré des saisons, tantôt étouffé par le brouillard, tantôt étincelant de lumière, tantôt sous un linceul de neige, c'est là qu'un beau jour la vie s'est arrêtée, c'est là que les oiseaux ont cessé de chanter, c'est là que les fleurs ont fané, c'est là que la vie s'est tournée vers la mort...

Seule la nature a permis aux mourants l'ultime vision d'une grandeur éternelle. Mais pour la mémoire qui vaut pour le souvenir mais aussi et surtout pour le devenir, le grand faisceau de lumière monté vers l'infini qui se distingue loin sur cette cime des Vosges sera pour les vivants et pour les morts le symbole d'une liberté et d'une dignité humaine retrouvées. Mais si le temps efface, les âmes assassinées rôderont encore et nous ne sommes que des visiteurs du palais de la mort. Pour tous les déportés qui ont souffert dans leur chair, dans leur âme, dans leur cœur, l'humanité ne devrait plus revoir cela et selon Edmond Michelet :

« Pour que l'avenir ne les fasse pas
Renaître il importe de ne pas laisser
Sombrier dans l'oubli
Les souvenirs et les enseignements
D'une telle expérience. »

Cette leçon Marie-Anne Beck l'a très bien comprise et elle fait un grand pas dans la vie de demain. Les témoignages de ces années d'horreur, de sang, de terreur, d'injustice, d'irrespect et d'intolérance doivent servir d'exemple aux générations futures pour qu'elles préservent la liberté que leurs pères ont eu tant de mal à sauver. Et c'est avec un dernier hommage au courage, au dévouement et à la générosité des soldats de l'ombre qui se sont battus pour que vive la France que je ferme le livre qui représente leur PASSÉ.

Catherine Paillat (16 ans)
1^{re} S, Lycée Claude-de-France
Romorantin
30 août 1999

Travail forcé dans l'Allemagne nazie

La conscience déchirée des déportés politiques contraints de travailler dans les usines d'armement du Reich, contre leur patrie, nous paraît illustrée de façon émouvante dans ce poème d'une jeune déportée polonaise, cité par un historien allemand, Bernard Strebel, de l'Université de Hanovre, au cours d'une conférence qu'il a donnée le 24 septembre dernier à Rostock :

Comment pourrai-je revenir à Toi,
Comment pourrai-je me présenter à Toi,
ô ma Mère écrasée de douleur,
plongée dans le deuil ?

J'ai eu peur de la mort
J'ai eu peur de la souffrance
Et maintenant, avec l'ennemi,
Je travaille à Ton malheur.

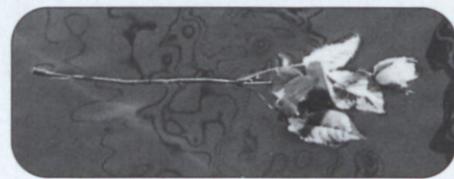
Malheur à moi ! Jour et nuit
Les Erinnyes me harcèlent.
Maudites sont mes mains,
Maudit le travail qu'elles produisent.

Mon front porte la marque de la honte,
Je suis toute entière maudite.
Comment pourrai-je revenir à Toi,
Ô ma Patrie, ma Mère sacrée.

Halina Golczowa
Neu Brandenburg 1943

Poème cité par Urszula Winska, dans son *Ravensbrück* de 1985, Gdansk, Pologne.

Traduction Joanna Penson et Anise Postel-Vinay



NOËL 1944

Je suis une ancienne NN de Ravensbrück qui a terminé son parcours à Mauthausen. Ceci pour vous raconter le dernier Noël à Ravensbrück : A l'appel du matin de Noël 1944, après avoir été comptées et recomptées, ce fut le retour au block où là, stupeur... les SS se sont aperçus de la disparition de « nos lapins ». Nous avons été punies et sommes restées figées toute la journée dehors sans rien.

Les SS sont venus, commandant et la trop fameuse Théodora Binz. Le bruit a couru parmi nous que nous allions toutes passer à la chambre à gaz si les lapins n'étaient pas retrouvés. A la tombée de la nuit les Russes se sont agenouillées dans la neige et ont chanté des chants de Noël. Ce fut merveilleux, et quel courage devant les SS !

Ont-ils été touchés ? Nous avons eu l'ordre de rentrer dans notre bloc. Ce fut le miracle. Celui-là n'avait rien de républicain.

Gilberte Champion
(96515-1408)
Fontenay s/Bois

(suite de la p. 1)

Un numéro spécial de la revue *Esprit* est consacré à notre grande Kouri : quel beau bilan pour la fin de ce siècle !

Le CD-Rom *Mémoires de la déportation* auquel Denise Vernay a consacré tellement de forces et de temps vient de recevoir le Grand Prix Möbius 1999, décerné aux multimédias.

Allons, mes camarades, nous avons le droit, en nous embrassant tendrement au seuil d'une nouvelle année, de nous réjouir pour notre A.D.I.R. de l'œuvre accomplie en cette fin de siècle. Eclatante ou modeste, elle n'est pas indigne de notre choix de la Résistance.

G. de G. A.

MARGUERITE SAUNIER, née MARX « Christophe » dans la Résistance



Maguy en 1947.

Notre Maguy n'est plus depuis le 21 mai dernier. Elle est morte soudainement, alors qu'elle tenait tête depuis des mois à toutes sortes de maux avec le désir de vivre et la bonne humeur qu'elle montrait toujours depuis que nous la connaissions.

A la suite d'une dénonciation, arrêtée dans une gare à Lyon, début mars 1944, elle était alors agent de liaison-transporteur de fonds pour *Combat*. Après de nombreux interrogatoires, suit un itinéraire hélas trop banal : Montluc, Romainville, Neuenbrenne, puis Ravensbrück le 7 juillet, où elle est immatriculée sous le nom de Marguerite Mazet avec le n° 44742.

Elle s'est débarrassée des millions qu'elle transportait et de ses faux papiers quand elle s'est sentie cernée. Curieusement, elle se déclare orpheline et « prostituée », alors que son père, médecin généraliste, s'était replié dans la Drôme et qu'elle était surintendante d'usine depuis sa sortie de l'Ecole employée par l'entreprise de travaux publics lyonnaise *Pitance*. Le directeur lui avait fait comprendre que cela pourrait aussi lui être une bonne « couverture ». Elle rayonna à bicyclette et en train pendant de long mois. Notre amie a toujours fait preuve d'imagination, comme de générosité et de courage !

Puis, c'est le Kommando d'Oranienburg, le bombardement du camp du 15 mars 1945 qui entraîne les déportées vers Sachsenhausen à son tour bombardé le 10 avril. Elle s'échappe d'un convoi dirigé sur Frayenstein le 1^{er} mai et rentre à Paris au Lutétia le 21 mai. Enfin, quelques mois de convalescence à Genève chez des amis.

En avril 1946, elle épouse Guyno Saunier, grand résistant, fabricant de faux tampons et faux papiers. Elle occupe un poste à l'aéroport d'Orly jusqu'à la naissance de son fils. Ensuite elle fut jusqu'à sa retraite, en 1980, assistante sociale scolaire, en particulier dans des écoles professionnelles.

C'est alors qu'elle met sa disponibilité et ses compétences au service de l'A.D.I.R. Dix ans de bénévolat intense pendant lesquels elle mène à bien les dossiers, plus ou moins complets, que nos camarades lui adressaient de toutes les régions, remontant le moral des unes et des autres par des coups de téléphone répétés. Cette rebelle et fantaisiste dans l'âme était d'une rigueur extrême dans l'exercice de ses fonctions et avait la plus haute idée des devoirs qu'elle s'imposait, tout en étant jalouse de ses prérogatives.

En 1990, Maguy, souffrant de trop de handicaps, est navrée de devoir renoncer à ses activités si efficaces pour nous toutes. Mais elle continue à apporter ses avis au Conseil d'administration et à témoigner son intérêt à de nombreuses compagnes isolées.

Sensible, tolérante et généreuse, tout pour elle était prétexte à fête qu'elle aimait partager avec sa famille très élargie, ses amis envers lesquels elle était d'une fidélité totale, et tous nous l'aimions. Cultivée et pleine d'humour, elle s'entourait d'objets kitsch, glanés à Paris ou au cours de ses voyages et ne craignait pas le rococo. Son salon, où elle recevait avec délice (et avec des délices), était joyeux car Maguy aimait la vie. Elle manque à la nôtre.

Denise Vernay

Maguy Saunier a laissé quelques notes écrites dès juillet 1945 lors de sa convalescence à Genève : voici comment elle évoque le 11 novembre 1944 à Oranienburg :

« Le jour du 11 novembre, nous étions à l'usine, un grand atelier de plus de 250 femmes travaillant à la chaîne à la fabrication de masques à gaz. En dix minutes, tout fut organisé : "les transports", femmes qui portaient les caisses de masques et circulaient dans l'atelier, firent passer la consigne : de 11 h à 11 h 1 (heure de la signature de l'armistice de 1918) tout travail devait cesser ; quand il fut 11 h - 5, pâle d'émotion, je guettais l'horloge et souhaitais presque que mes camarades n'observent pas la consigne que j'avais donnée par bravade, mais sachant que cet acte serait considéré comme sabotage : je craignais le pire. 11 heures... Les machines cessèrent en même temps. On ne peut imaginer comme cette minute de silence fut longue et angoissante. Jamais 11 novembre n'eût davantage de signification pour nous, et quel espoir, quel rayonnement. "Non ! ils ne nous auront jamais. Nous ne sommes pas entièrement mortes !" »

Six machines qui cessent en même temps. 250 femmes qui se croisent les bras et pleurent en silence. Les meisters et les meistrines ne comprenaient pas. Mais qu'ont-elles toutes ? Que se passe-t-il ? Une vraie révolution. Je garde une grande reconnaissance à une petite Polonaise, Zoula, arrêtée comme agent de liaison lors de la révolte de Varsovie, et qui répondit tranquillement aux questions de la sous-maîtresse "mais c'est le 11 novembre aujourd'hui, Madame, et nous ne pouvons oublier cette date". La meistrine n'eut même pas le temps de répondre, la minute était passée et le travail repris à son rythme habituel. Mais comme c'est long une minute ! Nous les vîmes se concerter et vraiment avec leur lenteur et leur lourdeur d'esprit, je ne sais s'ils ont encore réalisé aujourd'hui que nous avions fait une petite manifestation passable, avec indulgence, de tondage et de 25 coups sur le derrière !

Le soir, en rentrant au Block, j'appris que dans un autre atelier où seulement deux Françaises travaillaient parmi des Polonaises, des Ukrainiennes et des Russes, la minute de silence fut observée par elles deux : elles se levèrent même, et les contre-maîtres furent tellement étonnés qu'ils ne dirent rien. »

Maguy terminait ses notes par ce qui fut une des règles de sa vie, mots que je vous livre comme un message, en cette fin d'année, avec émotion :

... « Je pense, comme tous mes camarades rescapés des bagnes hitlériens, qu'ayant assisté à tant de sacrifices, de bonne humeur et de courage simple, nous n'avons pas le droit de gâcher notre liberté retrouvée au prix de tant de sang. Nos camarades nous ont légué des traditions, eux qui sont morts les yeux ouverts, sans croix. » M. S.

CHRONIQUE DES LIVRES

La zone rattachée 1940-1944

Le Nord - Pas-de-Calais dans la main allemande 1940-1944 ()*, le très grand livre que nous donnent deux historiens spécialistes de la région, Etienne de Jonghe et Yves Le Maner, retrace comment y fut subie, acceptée et combattue l'occupation allemande. C'est un travail, comme le voulaient ses auteurs, de juge d'instruction et non point de procureur, un travail magistral et clair. On y trouve un vécu social, économique et politique aux caractéristiques très particulières. Ils les font ressurgir des profondeurs non pas de l'oubli mais d'une méconnaissance originelle, du moins pour la plupart d'entre nous qui avons pourtant lu, année après année, tant de livres de tous calibres sur la vie française sous l'occupation. Aussi, quand on en prend conscience à la lecture de cette somme, éprouve-t-on une sorte de repentance de son



ignorance antérieure, avec le sentiment qu'on acquitte enfin une dette d'involontaire ingratitude.

Le long fleuve tranquille de ce sombre récit ne présente aucun fait qui ne soit significatif, aucune anecdote qui ne soit l'illustration par l'exemple d'une donnée fondamentale du Nord - Pas-de-Calais. Combien c'est nécessaire. Quand, au hasard des souvenirs, le passé des années horribles vous revient et vous enserre, c'est généralement presque toujours d'abord que l'on pense à la Haute-Savoie, au Vercors, à la Normandie, aux heures de gloire et cruautés du débarquement, ou bien à Oradour ou encore à la libération de Paris. A la loterie de l'histoire, le Nord - Pas-de-Calais a été un grand perdant jusqu'à l'ouvrage de Dejonghe et de Le Maner. Car quand on prononce le nom de Dunkerque ne pensait-on pas surtout à l'évacuation dans l'ordre par la flotte anglaise en juin 1940 de 340 000 soldats britanniques et à l'échappée dans le désordre d'un petit nombre de soldats

français ? Mais le plus souvent on ignore ce qu'il advint après, voire même les affres de la ville, devenue forteresse allemande, qui ne rendit les armes que 24 heures après la fin des derniers combats partout en Europe.

Pourtant, comme nous montre ce livre, la région a été la plus ravagée de France avec 50 % des bombes larguées par les Alliés sur le territoire, car elle a été en 1944 la base arrière de l'offensive allemande la plus grave contre l'Angleterre, celle des V1 avec non moins de 5 000 missiles lancés en vingt jours.

Autre triste privilège, les réquisitions de main-d'œuvre pour cette région ne représentent pas moins de la moitié de toutes celles effectuées en France par les Allemands.

A une profondeur plus grande encore d'oubli collectif ne trouve-t-on pas aussi le non-savoir que le Nord - Pas-de-Calais dans les mains allemandes fut « une région rattachée » selon la terminologie administrative allemande, rattachée effectivement à la Kom-

mandantur de Belgique jusqu'en mars 1942, pour devenir une sorte de marche germanique flamingante ?

Dans la lignée des grands historiens, de Raymond Aron à Jean-Louis Crémieux-Brilhac, leurs deux continuateurs n'occultent rien. Plus, précieux encore, ils ne privilégient ni les diatribes, ni les déchirements, ni les hauts faits, ni l'héroïsme, ni les trahisons. Leur objectif pleinement atteint est de faire comprendre ce que fut la conscience collective des gens du Nord, avec ses fluctuations de l'abattement au ressaisissement, et cela à tous les moments des années dévastatrices. Mais pas seulement : bien avant et après aussi.

Bien avant ? Car le livre montre le rôle joué par « la culture de guerre » qu'avaient inculqué aux gens de la région les cruautés allemandes de 1914-18 et l'héritage d'anglophilie, résultant d'une étroite alliance de proximité dans tous les sens du terme. Une large part de l'ouvrage est également consacrée à la composition sociale de la région à

forte majorité industrielle ouvrière – non moins d'un actif sur deux – avec ses effets directs sur la composition des réseaux de la résistance à domination communiste.

Après la guerre ? C'est alors à la fois la remontée de la S.F.I.O. et la continuation du malaise social dans le bassin minier du Nord - Pas-de-Calais qui, soulignent nos auteurs, « fait face au commencement d'un déclin industriel et à un occupant aussi tenace que l'allemand : le chômage ».

Vérifiez par vous-même. C'est un grand voyage dans le temps qu'aide à accomplir une iconographie époustouflante à base de photographies pour la plupart inconnues provenant de la région.

A. V.

(*) Etienne Dejonghe, Yves Le Maner. *Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande. 1940-1944*. Préface de Jean-Pierre Azéma, Ed. La Voix du Nord, 1999. 400 p., 250 F.



COURRIER DES LECTEURS

A propos de *La Traîne sauvage* de Rosine Crémieux, faut-il être psychanalyste pour saisir tout ce que renferme ce livre écrit par l'une d'entre nous ?

C'est la question que pose Denise Vernay dans notre dernier *Voix et Visages*. Ce n'est pas ce que j'ai ressenti en lisant ces pages dont j'ai aimé l'originalité. Il est vrai que ce texte, assez court, est très dense et qu'il peut permettre diverses interprétations.

Parler de nos propres souffrances et des événements dramatiques qui ont marqué notre jeunesse est toujours difficile.

Bien que psychanalyste, face à l'ami qu'elle entraîne dans son parcours, Rosine elle-même n'est guère différente de ce que nous sommes face à des élèves dans des classes ou sur des lieux de Mémoire.

Parviendra-t-elle enfin à communiquer, à transmettre tout ce qu'elle n'a pu oublier malgré toutes les années écoulées ?

Les questions pertinentes de certains jeunes nous confortent dans la *réussite* de nos entretiens dans le milieu scolaire. À la dernière étape de *La Traîne sauvage* – dans le passage le plus émouvant du livre – celle de la grotte de la Luire où elle revit intensément ses plus cruels souvenirs, et lorsque nous comprenons que son ami n'est plus seulement celui qui écoute mais celui qui pourra témoigner à son tour, nous savons que Rosine *a réussi* – elle aussi.

Jacqueline Fleury
Vice-Présidente de l'A.D.I.R.



Carte Yves Le Maner.

Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance

Voyage du Souvenir à Ravensbrück

Du 14 au 16 avril 2000

Commémoration du 55^e anniversaire de la libération du camp

1^{er} jour, 14 avril :

Décollage le matin de Roissy à destination de Berlin. Accueil puis transfert en car vers Oranienburg et déjeuner. Visite au camp de Sachsenhausen et au Mémorial. Poursuite de la route jusqu'à l'hôtel, dîner et logement aux environs de Ravensbrück.

2^e jour, 15 avril :

Transfert en car au camp de Ravensbrück et visite du site. Déjeuner aux environs puis continuation de la visite. Retour à l'hôtel pour le dîner.

3^e jour, 16 avril :

Départ en autocar vers Ravensbrück. Cérémonie et dépôt de gerbe au Mémorial. Déjeuner prévu par les autorités locales. Dans l'après-midi, route vers Berlin et transfert à l'aéroport. Vol vers Paris pour arriver dans la soirée.

Prix par personne : 3 165 F.

Sur la base de 25 participants minimum.

Ce prix comprend :

- Le transport aérien de Paris à Berlin et retour sur vols réguliers, taxes incluses (*).
- La demi-pension en hôtel 3 étoiles pour 2 nuits.
- Deux déjeuners.
- Le transport en autocar grand tourisme selon le programme ci-dessus.
- L'assistance à l'aéroport à l'arrivée et au départ de Berlin et le port des bagages.
- Assurance annulation, assistance et rapatriement.

Ce prix ne comprend pas :

- Toutes prestations non mentionnées ci-dessus.
- Les dépenses à caractère personnel.
- Les boissons et pourboires.
- Supplément chambre individuelle : **175 F.**
- Le déjeuner du 16 avril.

Réservation d'hôtel à Roissy

Les personnes souhaitant loger à l'aéroport avant le départ et/ou au retour du voyage peuvent réserver une chambre à l'hôtel Ibis de Roissy par notre intermédiaire. Prix de la chambre double ou individuelle : 450 F environ. Voir bulletin d'inscription. Des navettes gratuites assurent la desserte des différentes aéroports.

(*) Les taxes aériennes (190 F à ce jour) sont susceptibles de varier, le montant définitif vous sera précisé sur la facture au moment du règlement du solde de votre voyage.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

aura lieu le jeudi 23 mars 2000
aux SALONS DE BERCY

48, boulevard de Bercy, 75012 Paris – Tél. : 01 43 40 82 48

Métro : Bercy (lignes 6 & 14 : Eole) – Bus : 24, 87) – Parking

(Suivre les panneaux Gare Auto-Train Paris-Bercy)

HORAIRE

14 H – Accueil
14 h 30 – Assemblée générale et élections
Invité : *Les prisons en France*
17 h 15 – Départ en cars pour l'Arc de Triomphe
18 h 30 – Ravivage de la Flamme de l'Arc de Triomphe
19 h 30 – Dîner aux « Salons de Bercy » (225 F)

ÉLECTIONS

Membres sortants et rééligibles :

Mmes Odile Benoist-Lucy, Annette Chalut, Marguerite Dupré, Ginette Lebrell, Christiane Rème.

Nouvelle candidature :

Jacqueline Pardon (Internée).

Les camarades désireuses de déjeuner aux Salons de Bercy le jeudi 23 mars 2000, avant notre Assemblée générale doivent IMPÉRATIVEMENT s'inscrire à l'A.D.I.R. (prix du déjeuner : 180 F).

COTISATION ET POUVOIR

Nous serions reconnaissantes à toutes nos camarades de bien vouloir s'acquitter avant l'Assemblée générale de leur cotisation 2000 auprès de leur déléguée, ou de l'A.D.I.R. (C.C.P. 5.266.06 D) et si besoin, de remettre ou d'envoyer leur pouvoir.

A toutes fins utiles, à 30 m des Salons de Bercy :

• Hôtel RELAIS MERCURE PARIS BERCY

77, rue de Bercy, Paris 12^e - Tél. : 01 53 46 50 50 - Fax : 01 53 46 50 99

1 personne : 550 F - 2 personnes : 580 F

Petit déjeuner : 50 F au restaurant - 70 F en chambre

• Hôtel CLARET

44, bd de Bercy, Paris 12^e - Tél. : 01 46 28 41 31 - Fax : 01 49 28 09 29

1 personne : 390 F ou 520 F (grand lit) - 2 personnes : 600 F

Petit déjeuner : 50 F (servi en chambre ou au restaurant)

CARNET FAMILIAL

NAISSANCE

Joseph Anthonioz, onzième petit-enfant de Geneviève, né à Paris, le 21 septembre 1999.

DÉCÈS

Nous avons le regret de vous informer que Odette Sérís (46970), Balaruc-les-Bains, a perdu son mari le 11 novembre 1999.

AVIS DE RECHERCHE

Qui pourrait donner des renseignements sur des religieuses – quelle que soit la nationalité – qui auraient séjourné à Ravensbrück ?
Ecrire à l'A.D.I.R. à l'attention de Soeur Bernarda.

Avis de recherche (suite)

Alain Simonnet, 3, square de l'Etang, 95130 Franconville (Ami de l'A.D.I.R.).

• Recherche tout renseignement concernant Renée Lévy, ayant appartenu au réseau Musée de l'Homme en 1940, puis à celui d'Hector.

Arrêtée le 25 novembre 1941, emprisonnée à la prison de la Santé, torturée puis déportée N.N., elle a connu les prisons d'Aix-la-Chapelle, Prüm, Coblenze, Essen, puis Cologne où elle fut décapitée le 31 août 1943.

• Recherche également des documents, articles, photos sur les cérémonies du 11 novembre 1945 et celles du 18 juin 1960 faites au Mémorial de la France Combattante du Mont-Valérien sous la présidence du Général de Gaulle.

Société des Amis de l'ADIR

Nous rappelons aux membres des familles de nos compagnes décédées, ainsi qu'aux enseignants et à tous ceux qui sympathisent avec les Anciennes Déportées et Internées de la Résistance, que l'adhésion à la Société des Amis de l'ADIR donne droit au service de notre bulletin (5 n^{os} par an) : cotisation minimum 120 F.

Etablir le chèque au nom de :

Société des Amis de l'ADIR,
241, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ

N^o d'enregistrement à la Commission paritaire : 31 739

Imp. CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue. N^o 8410

La prison de
Loos-lès-Lille
où furent détenus
de nombreux
résistants
avant
leur exécution ou
leur déportation
en Allemagne.



(Op. citée. Collection
A. Caudron)

Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance

Voyage du Souvenir à Ravensbrück

Du 14 au 16 avril 2000

Commémoration du 55^e anniversaire de la libération du camp

CONDITIONS D'ANNULATION

Conditions générales de ventes régies par le décret du 15 juin 1994.

Pour les cas non couverts par l'assurance annulation assistance et rapatriement, seront retenus :

Plus de 30 jours avant le départ : 250 F par personne pour frais de dossier. De 30 à 20 jours avant le départ : 25 % du montant du voyage. De 20 à 8 jours avant le départ : 50 % du montant du voyage. De 7 à 2 jours avant le départ : 75 % du montant du voyage. Moins de 2 jours effectifs du départ : 90 % du montant du voyage. En cas de non-présentation : 100 % du montant du voyage.



Bulletin d'inscription au voyage de l'A.D.I.R. à Ravensbrück du 14 au 16 avril 2000.

A retourner avant le 31 janvier 2000

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

Tél. :

Sera accompagné(e) par M./Mme : Chambre : double ☐ / individuelle ☐

Ci-joint acompte de : 1 500 F par personne X = F (Solde à régler pour le 13 mars)

Par : ☐ Chèque à l'ordre de **Sept et demi**

☐ Carte bancaire N° expire à fin :

Souhaite réserver une chambre double ☐ / individuelle ☐ à l'hôtel Ibis de Roissy pour le :

13/04/00 veille du départ : ☐ / et/ou 16/04/00 soir du retour : ☐

Règlement à joindre au solde du voyage.

Date et signature :

Bulletin à retourner à : Sept et demi, 13, rue Caumartin, 75009 Paris

Tél. : 01 43 12 81 00 – Fax : 01 49 24 90 88

Licence N° LI 075 95 0402 A.P.S.-S.N.A.V.